

La langue, porteuse d'inégalité entre les genres¹

Par Caroline Dawson

Cet automne est paru aux Éditions Somme Toute, le *Dictionnaire critique du sexisme linguistique*, sous la direction de Suzanne Zaccour et Michaël Lessard.² Dans ce dictionnaire, trente trois féministes s'attaquent au sexisme linguistique. Pour éviter de banaliser les violences (réelles ou symboliques) faites aux femmes, elles pointent du doigt nombre d'expressions, pourtant tolérées socialement, qui nous empêchent de penser l'égalité et qui normalisent la domination masculine.

La prémisse de ce dictionnaire est on ne peut plus claire : le sexisme que l'on retrouve dans nombre d'expressions courantes de la langue française fait écho aux inégalités qui existent entre les genres. Les règles de notre langue ne feraient ainsi que refléter la domination historique que les hommes ont exercé sur les femmes, tant dans l'espace commun que dans les institutions publiques. Afin d'éviter de perpétuer à notre tour ce sexisme présent dans la langue française, les autrices de ce dictionnaire répertorient les expressions à proscrire ou les mots à se réapproprier dans notre prise de parole.

Dans sa forme, le dictionnaire est également intéressant. En ordre alphabétique, chacun des mots choisi fera l'objet d'une analyse historique, sociologique, linguistique ou symbolique, réalisée par des femmes venant de divers horizons. *Frigide* (par Caroline Jacquet, politologue travaillant à la FFQ) suivra *Facile* (par Catherine Chabot, écrivaine de théâtre) et précèdera *Gouine* (par Julie Podmore, géographe sociale). En quelques pages seulement, on peut lire une étude ou un exposé critique sur une appellation ou une locution langagière. Chaque entrée est

¹ Ce texte a d'abord été publié dans Page par page ainsi que dans *La Dépêche*, le journal du Syndicat des professeures et des professeurs du cégep Édouard-Montpetit, volume 30, numéro 1, octobre 2017. Voir <http://pageparpage.com/author/caroline-dawson/> et <https://www.sppcem.org/documents/La%20D%C3%A9p%C3%Aache/2017-2018/D%C3%A9p%C3%Aache%20vol%2030%20no%201.pdf> Nous le reproduisons ici avec l'accord de l'auteure et du journal.

² Il est à noter que toutes les redevances sont versées au Foyer des Femmes Autochtones de Montréal.

accompagnée de termes associés à surveiller dans notre usage, ainsi que d'une courte bibliographie nous permettant de mener plus loin la réflexion entamée lors de la lecture.

Comme dans la plupart des collectifs, on se trouve devant un florilège assez inégal. Si chacune y apporte sa propre perspective, certaines autrices se démarquent par la finesse de leur raisonnement et l'originalité de leur perspective. On a particulièrement aimé les entrées *Indisposée* de Catherine Mavrikakis (littérature), *Lessivée* de Camille Robert (histoire), *Querelle* (Suzanne Zaccour, droit) et *Voile* de Dalila Awada (sociologie). Si d'autres exposés nous ont déçus par leur superficialité, il n'en reste pas moins que par un effet d'addition, ils arrivent indéniablement à démontrer que la langue est politique.



Caroline Dawson est professeure au Département de sociologie du cégep Édouard-Montpetit. Elle fait notamment partie des TPL Moms en plus de collaborer régulièrement au blogue Page par page. Voir <http://www.tplmoms.com/collabos/caroline-dawson> et <http://pageparpage.com/author/caroline-dawson/>.

Crédit photo : Catherine Aboumrad